

Le Point

Actualité Culture

Achille Mbembe pour un nouvel espace de réflexion sur la France et l'Afrique

Rencontré au Banquet du livre de Lagrasse, où il intervenait sur les frontières, l'intellectuel camerounais nous a confié ses nombreux projets en cours.

Par Valérie Marin La Meslée, à Lagrasse
Publié le 12/08/2018 | Le Point Afrique

Au festival de Lagrasse, on peut croiser au détour d'un chemin l'auteure Marie Ndiaye aussi bien que l'intellectuel Achille Mbembe, venu tout droit d'Afrique du Sud, où il enseigne.



© Lina Mariou

Au festival Le Banquet du livre de Lagrasse, superbe village des Corbières, Achille Mbembe a été invité à prononcer une conférence sur « L'idée d'un monde sans frontières ? ». Ce texte vient s'ajouter à toute une série d'autres sur le thème de la frontière, qui nourriront son livre à venir sur ce sujet. Une prochaine résidence d'écriture à Paris l'éloignant quelque temps de son poste d'enseignant à Johannesburg vient à point nommé tant son programme est consistant !

L'Afrique au Banquet

C'est la première fois qu'un intervenant d'Afrique subsaharienne est invité au Banquet, ouvert cette année par une lecture de Marie Ndiaye (Française de père sénégalais), dans ce village où un couple de Béninois

parmi d'autres vit au centre d'accueil pour les demandeurs d'asile (Cada), non loin du Café où, au lendemain des conférences, on s'installe pour en discuter en public sous la forme des « Rebonds ». C'est le parcours qu'a suivi Achille Mbembe, intervenant le mardi 7 et « rebondissant » le mercredi au matin. On le trouve comme un poisson dans l'Orbieu (la rivière du village), dans ce festival où il revoit des amis, l'historien Patrick Boucheron et le philosophe Mathieu Potte-Bonneville. Ce dernier, qui travaille à l'Institut français, avait été invité à Dakar, aux Ateliers de la pensée 2017. Au fil de leurs échanges, la nécessité d'un nouvel espace de travail leur est apparue : « Nous avons besoin, de manière sereine, de transformer le rapport entre la France et l'Afrique, hors des lieux politiques et des enjeux économiques, et donc dans le champ culturel. Nous, les intellectuels africains, dans un paysage intellectuel français qui n'est bien sûr pas uniforme, avons cherché des alliés pour penser cette relation, et la penser dans une langue française commune, autrement dit envisager la France et l'Afrique dans le monde contemporain. Que va-t-on faire de cette histoire ? Et de cette langue, devenue une langue africaine ? »

Énorme chantier pour les intellectuels africains

On apprend au détour de la conversation qu'Achille Mbembé travaille avec Alain Mabanckou à un manuscrit sur le français qu'ils remettront aux éditions Grasset fin septembre. Avant de l'écouter poursuivre, nous l'interrogeons aussitôt sur les liens à établir, ou pas, financements inclus, entre ses travaux et les chantiers francophones du président Macron pour la francophonie et la saison des Afriques en 2020... « Ce sont des initiatives de la France, ou d'État à État, au niveau des gouvernements, alors que notre projet n'est pas de nous faire inviter par la France mais d'inviter des intellectuels des deux côtés à échanger. » Et de citer les exemples d'invitations officielles auxquels chaque intellectuel est libre de répondre en son nom : « Alain Mabanckou a dit non à la francophonie, Felwine Sarr a dit oui à la mission sur la restitution des biens culturels à l'Afrique, on les soutient tous deux. Mais ce que nous voulons mettre à l'œuvre avec Patrick Boucheron et Mathieu Potte-Bonneville, ce sont des échanges avec les sociétés civiles, les forces citoyennes, les initiatives dans les domaines du théâtre, de la culture, pour que notre réflexion soit associée avec des forces sur le terrain. »

À l'heure du déjeuner, le trio précité attablé est en train de mettre un point final à leur projet de livre commun en préparation pour les éditions de La Découverte pour fin 2019 ou début 2020. « C'est un livre sur les questions que l'on se pose tous trois : qu'est-ce qui sollicite le plus notre réflexion et pourquoi ? Contre quoi sommes-nous en train de nous battre ? Quel type de résultat attendons-nous ? » confie l'intellectuel camerounais.

Une école doctorale à Dakar

De son côté, il met en forme avec Felwine Sarr et les intervenants des Ateliers de la pensée *Les Actes de l'édition 2017*, à paraître chez Philippe Rey, et annonce une nouvelle formule pour la manifestation : d'une part, les Ateliers deviendront une biennale des idées, dont la prochaine édition se prépare fin 2019, « et, entre-temps, nous créons une école doctorale à Dakar, qui commencera en février 2019 ». Elle réunira entre trente et quarante étudiants francophones d'Afrique pour lesquels des intellectuels présents aux Ateliers (Souleymane Bachir Diagne, Nadia Yala Kisukidi, Françoise Verges, etc.) donneront de leur temps pour enseigner sous la formule de séminaires sur des thèmes très cadrés.

Car c'est bien le constat de ceux qui enseignent sur le continent, et un enjeu majeur pour la vie intellectuelle de l'Afrique : « Nous ne sommes pas beaucoup, il faut transmettre, former les jeunes, les amener à faire des recherches, leur donner les outils pour qu'ils puissent affiner leur regard, leur pensée critique. Aujourd'hui, la formation à la pensée critique est un enjeu dans le monde universitaire, mais en Afrique nous partons de très bas et beaucoup de pays du continent vivent à l'écart de ce qui se joue dans la pensée au niveau international. C'est un énorme chantier et on a besoin d'ouvriers dans cette vigne ! » s'exclame Achille Mbembe, inspiré par le décor des Corbières. On retrouvera sa prose sous la forme d'une préface au monumental collectif *Sexe, race et colonies. La domination des corps du XVe siècle à nos jours* (à paraître le 27 septembre à La Découverte sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Christelle Taraud et Dominic Thomas). Enfin, Achille Mbembe va réunir tous ses entretiens donnés au fil des ans dans un livre en forme de catalogue d'exposition sous le titre *Penser en public*. Un exercice qu'on pratique chaque année à Lagrasse, pour se repérer « Dans la confusion des

temps », titre de cette édition 2018 qui s'est achevée le 10 août. Prochains rendez-vous de la Maison du Banquet à l'automne.